

**BARBARA ZVAN,**  
**VICE-PRÉSIDENTE PRINCIPALE, COMPOSITION DE L'ACTIF ET RISQUE**  
**ET CHEF DE RISQUE DE PLACEMENT,**  
**RÉGIME DE RETRAITE DES ENSEIGNANTES ET DES ENSEIGNANTS DE L'ONTARIO**

**Notes d'allocution**  
**SOMMET DES AMÉRIQUES SUR LE CLIMAT**

**Groupe de discussion :**  
**L'ÉCONOMIE VERTE :**  
**MOBILISER DU CAPITAL – INVESTISSEMENTS ET FINANCEMENT**

**Le mercredi 8 juillet 2015**  
**11 h**  
**HÔTEL FAIRMONT ROYAL YORK**

Bonjour et merci Katie.

Tout d'abord, laissez-moi vous expliquer qui est le Régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario (RREO) et pourquoi nous participons à ce groupe de discussion.

Nous sommes l'un des principaux investisseurs institutionnels du monde. Nous avons 154,5 milliards de dollars en actifs détenus sous forme de placements dans le monde entier. Nous avons été parmi les premiers régimes de retraite à se lancer dans les placements directs. Nous avons également été parmi les premiers régimes de retraite à investir dans ce qu'on appelle les « actifs non traditionnels ». Actuellement, nous gérons environ 80 % de notre portefeuille de placements à l'interne. Nous disposons d'un des portefeuilles de placements les plus diversifiés de l'industrie.

Le RREO est le plus important régime de retraite s'adressant à une seule profession au Canada. Nous comptons plus de 300 000 participants actifs et retraités. Notre portefeuille diversifié nous permet d'offrir l'une des principales sources de revenus au Canada : nous versons annuellement 5,3 milliards de dollars en prestations de retraite définies qui sont en grande partie indexées en fonction de l'inflation.

Le nombre de nos participants a augmenté au cours du baby-boom alors qu'il a fallu plus d'enseignants. Ces participants sont maintenant retraités; par conséquent, notre ratio participants actifs/participants retraités décroît. Pourquoi est-ce important? Parce que s'il se produisait un événement fâcheux – par exemple, une autre crise financière –, nous aurions moins de participants actifs pour pallier une insuffisance de capitalisation par l'augmentation des cotisations ou la réduction des prestations. Cet état de fait a une incidence sur notre tolérance au risque. Au moment même où nous avons besoin de meilleurs rendements, nous ne pouvons pas imposer à la caisse le risque qui accompagne les actifs procurant des rendements plus élevés.

Tout cela pour dire que nous considérons tous les placements sous l'angle du risque. Il en va de même pour les implications des changements climatiques sur notre portefeuille.

Au RREO, notre approche quant aux changements climatiques repose sur quatre grands piliers :

- Premièrement, notre obligation fiduciaire de verser des rentes de retraite
- Deuxièmement, notre responsabilité de gérer le risque global
- Troisièmement, nos efforts pour nous engager avec les entreprises et les décideurs
- Et quatrièmement, notre recherche de nouvelles occasions de placements respectueux du climat, alors que de nouvelles industries et entreprises voient le jour

Je commencerai par notre obligation fiduciaire...

Nous cherchons à produire des rendements ajustés au risque supérieurs pour financer des rentes de retraite, dont certaines ne commenceront à être versées que dans 30 ans. Tout ce que nous faisons, nous le faisons avec cet objectif en tête, et nous gérons avec prudence les risques qui pourraient nuire à notre capacité d'atteindre cet objectif.

Le deuxième pilier sur notre liste est la gestion du risque de placement global...

Les changements climatiques peuvent avoir des répercussions négatives sur les rendements financiers, car ils font courir de graves risques physiques aux entreprises... comme les conditions météorologiques extrêmes.

Notre troisième considération est notre programme d'engagement avec les entreprises et les décideurs...

Le fait de prendre part au débat avec ces intervenants clés nous permet de réaliser deux choses :

- En premier lieu, nous pouvons faire valoir auprès des entreprises l'importance de gérer les risques liés aux changements climatiques et d'élaborer des solutions; et
- En second lieu, nous pouvons encourager les pouvoirs publics à réduire l'incertitude des politiques, afin que plus d'argent soit investi dans l'innovation et les solutions.

De tels risques réglementaires, comme les taxes soudaines sur les émissions carboniques, auront une incidence sur le calcul de la valeur actuelle que nous effectuons avant d'investir dans une entreprise. Cela peut modifier le profil de risque du placement et se solder par un rendement trop faible pour le risque couru. Laissez-moi préciser ma pensée. La clarté des politiques nous permet de mieux évaluer les flux de trésorerie futurs et de réduire la prime de risque d'un placement. Avant d'investir, nous évaluons l'actif en estimant les flux de trésorerie futurs et en les actualisant en fonction du taux de rendement visé. Nous compensons l'incertitude quant aux flux de trésorerie en majorant le rendement visé. Comme vous pouvez l'imaginer, cette incertitude peut rendre un placement moins attrayant à nos yeux et nous faire manquer des occasions.

Ce qui m'amène à parler du quatrième pilier : les occasions de placements...

Les changements climatiques ne constituent pas uniquement un risque. Nous croyons que l'atténuation et l'adaptation se traduiront par de nouvelles occasions de placements. De fait, cela se produit déjà. Au cours des dernières années, nous avons commencé à investir dans l'énergie propre et des technologies novatrices comme le captage et la fixation du carbone. Ainsi, nous considérons les changements climatiques comme un thème d'investissement continu.

Vous voyez, en utilisant son expertise en matière de placements – ce qui est sa principale force –, le RREO peut contribuer à la découverte de solutions relatives aux changements climatiques en appuyant des entreprises qui procurent des solutions à long terme... et des rendements à long terme.

Comme je l'ai dit, il faut également de la clarté de la part des pouvoirs publics en matière de politiques sur les changements climatiques, car elle encouragera les entreprises à investir et à innover.

En conclusion, laissez-moi vous dire que nous comprenons que les nouvelles technologies ne remplaceront pas les combustibles fossiles du jour au lendemain. En effet, il faudra des années pour rééquiper les industries, changer le comportement des consommateurs et édicter des politiques sur les changements climatiques qui sont claires et atténuent les risques. Mais les progrès qui en résulteront en vaudront la peine.